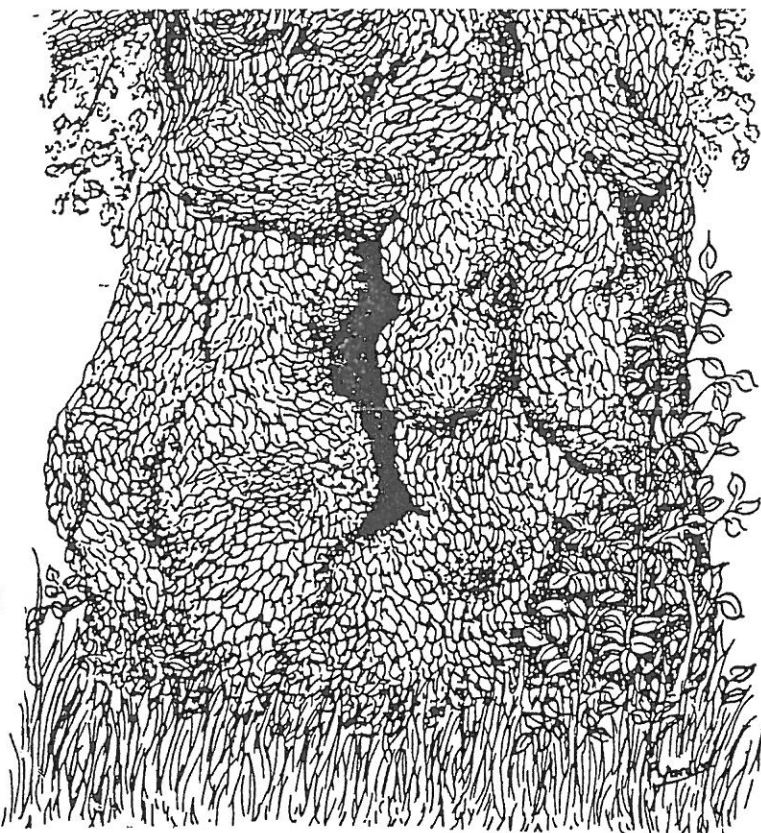


Les Seigneurs de la forêt

Jacky Éalet



Le chêne de Guillotin (dessin de Rozenn Yardin).

Découvrir la forêt de Brocéliande, voici sans aucun doute un plaisir toujours renouvelé dans la mesure où chaque regard dévoile à souhaits l'une des innombrables facettes offertes à notre curiosité. Pour l'heure, et puisque nous sommes en forêt, il peut paraître intéressant de visiter les quelques arbres remarquables qui subsistent dans ce qui fut, il y a bien longtemps, une véritable Amazonie armoricaine. Certes, point de baobabs, d'arbres gigantesques issus de contrées lointaines, mais cependant des arbres hors du commun, oubliés en quelque sorte par le temps, tantôt perdus parmi les halliers les plus reculés, tantôt plus simplement à l'orée du bois ou même au coin d'une prairie. Bien souvent les regards seront passés tout près, dans la hâte du moment. Ont-ils remarqué les derniers vestiges de l'antique forêt de Bréchéliant, chantée par Robert Wace ? Arbres parfois mythiques, tel le chêne au vendeur qui fut, dit-on, existant en Brocéliande, témoin des ventes, comme d'autres auraient été bien avant témoins de sacrifices. Est-il encore debout le chêne de Dom Iaume que l'on situait quelque part entre le

village de la Guette, en Beauvais et Métairie Neuve ? C'est là qu'autrefois les vassaux venaient payer les redevances à leur seigneur, d'où le nom de cette partie de la forêt dite "Breil au Chêne de Dom Guillaume". Arbres de liberté, plantés et abattus et replantés selon les aléas du moment lorsque se déchiraient les "bleus" et les "blancs" ; de ces arbres, il subsistait, il y a peut-être une dizaine d'années, l'un des représentants, près de Tréffendel, en bordure de la route nationale, en direction de Plélan.

Aujourd'hui, quelques-uns de ces Seigneurs de la forêt sont encore bien existants. A notre connaissance, le plus impressionnant reste le Chêne de Guillotin, situé non loin de Concoret, aux Rues Eon. Ce fut, dit-on, l'une des cachettes de l'Abbé Guillotin, prêtre réfractaire réfugié à partir de 1791, dans son pays natal. Il y rédige un journal des événements survenus dans la paroisse de Concoret, pendant toute la période révolutionnaire. Souvent inquiété, jamais pris, on peut l'imaginer aux rues Eon comme cet autre prêtre du pays de Mauron, traqué par l'armée répu-

blicaine. Sabres au clair, les bleus s'élancent dans les champs à la poursuite du prêtre. C'est alors que celui-ci trouve refuge dans un arbre creux. La troupe essoufflée s'arrête devant le vieil arbre, mais une toile d'araignée intacte barre l'orifice béant : "l'araignée a tissé sa toile, il ne peut être là, pensent les soldats." On dit que Notre-Dame de Paimpont serait descendue pour se substituer à l'araignée du vieux chêne.

C'est tout près de Campénéac, en bordure de route, que nous trouvons le concurrent direct du Chêne de Guillotin. A peine plus modeste, mesuré à un mètre du sol, le tronc d'un châtaignier gigantesque avoue avec coquetterie un tour de taille de 8,65 m. En vérité, il se révèle beaucoup plus gros si on procède à une mensuration un peu plus haut. Puisse ce châtaignier vivre de nombreuses années à l'écart des opérations de remembrement ou même des incendies... Un châtaignier de taille comparable s'élevait il y a encore un an auprès du vieux manoir du Clos-Hazel, en Ploërmel. Un incendie dû à une imprudence devait entraîner la fin du colosse, après quatre jours de feu ! Le tronc calciné gît toujours, mais hélas à l'horizontale au Clos-Hazel. Un sort identique a frappé l'hiver dernier l'autre géant de Concoret, le chêne de Trébran, situé en bordure de la route de Paimpont à Gâël. Son tronc mutilé, supérieur à huit mètres de circonférence, était devenu au moment de l'incendie, en février dernier, un véritable cratère en fusion.

Avant d'être exproprié par l'Etat, puis bombardé par les Américains lors de la dernière guerre, le Château du Bois du Loup, en Augan, était une magnifique propriété. On peut encore y admirer autour des ruines du château un parc qui témoigne de la splendeur passée, particulièrement de très beaux cèdres dé-

passant 6 mètres de circonférence. Les mesures restent toutefois imprécises car la mensuration fut ponctuée de tirs d'artillerie inattendus... Un cèdre d'une beauté comparable habille avec majesté le parc d'un autre château, celui du Bois de la Roche.



Le hêtre de la Gelée (dessin de Fabien Cayet).

Mais découvrons à présent, au plus secret de la forêt, plusieurs hêtres exceptionnels en commençant par le plus accessible, situé près de l'ancien poste de garde, au lieudit "la Gelée", en Paimpont. Toujours le mètre en main, à hauteur comparable, le hêtre de la Gelée affiche 5,14 mètres de circonférence. Si la grosseur peut paraître modeste en comparaison des chênes précités, cet arbre, comme les autres hêtres qui nous ont attirés, dégage une impression que des mots peuvent difficilement exprimer. C'est la fo-

rêt toute entière, c'est son visage le plus profond qui nous est offert. A propos du hêtre de la Gelée, Charles Le Goffic (1) écrit : "C'est là, l'ancêtre vous attend au coin du talus qui le porte et qu'il consolide.

Quelle puissance, quelle harmonie et, quand on ne s'y attend pas, quelle découverte ! Les racines en partie visibles, répondent à l'envergure des rameaux.

Dans l'opulence printanière de la feuillée à peine s'entrevoient deux ou trois branches mortes qui ne verdoient plus. Tout le reste est d'une vitalité magnifique. O bienveillante magnificence qui dispense l'ombre et accueille les nids. Il y a grand concert dans cette verdure. J'évoque le hêtre italien sous lequel Tityre s'allongeait, une flûte aux lèvres, chantant Amarillys et gardant son troupeau. Mais le hêtre de la Gelée, frissonnant de toutes ses feuilles autant que l'exige le nom bizarre, est un arbre breton. Je veux dire non pas seulement un arbre poussé en Bretagne, dans un air qui n'est pas celui de l'Italie, dans une lumière qui n'est pas, même aux beaux jours, la fête solaire du Midi, sur un sol qui n'est pas celui de la vallée du Mincius, pas plus d'ailleurs que du Val-de-Loire ou de l'Ile-de-France : mais breton encore par son enracinement, son déploiement, son attitude et, si j'ose dire, son langage".

Dissimulé dans l'un des méandres de la vallée de l'Aff, le hêtre de Rocheplate, de dimension comparable à celui de la Gelée (5,05 m à 1 m du sol - plus de 6 m à la base) est vraisemblablement le plus vieux et aussi l'un des plus retirés de tous les arbres ici cités. Les branches maîtresses sont passablement mutilées et témoignent de maints orages et foudroyants assauts du ciel. Cependant, dans le sous-bois, il demeure bien

planté, le tronc enroulé dans une carapace de géant hors d'âge. A le regarder, on imagine les forêts impénétrables d'autrefois, celles aussi des contes de fées qu'on raconte aux enfants, des forêts rebelles, exubérantes, comme il n'en existe plus depuis que les hommes ont jugé que la destruction de la nature était infiniment plus rentable que sa protection. A voir certaines coupes pratiquées depuis plusieurs années, nous pouvons encore nous demander par quel hasard ce monument anachronique de Rocheplate a pu échapper à la frénésie qu'anime notre temps.

Mais éloignons-nous une fois encore le présent et ses réalités et laissons-nous bercer par le rêve quelque part dans le Val sans Retour, aux confins de ses ruisseaux, le Rauco et le Mony, puisqu'un hêtre de taille respectable (4,20 m) nous offre son ombre par une halte. Y rencontrons-nous la Fée Morgane ou l'un des nombreux chevaliers qu'elle retient en son pouvoir ? Y verrons-nous Lancelot affronter le dragon aux ongles de feu ? Plus haut, au dessus du Val, en direction de la Touche-Guérin, la silhouette presque irréelle d'un grand pin se détache au sommet de la lande, près du Hotié de Viviane ; le pin veut peut-être nous indiquer, tout comme au chevalier Gauvin, l'endroit où Merlin est retenu prisonnier. Les jours de grands vents on entend, dit-on, la plainte de l'Enchanteur retentir dans le lointain.

A songer à toutes les légendes de la Table Ronde et à cheminer dans tous les lieux de Brocéliande qui en forment le décor, on se retrouve forcément où l'on se perd... au-dessus de Barenton. Alors on pénètre dans le domaine tenu par le Chevalier noir. On recherche un château énigmatique, on trouve encerclé par des sapins un hêtre qui peut paraître de modeste importance en comparaison de tous les arbres que nous ve-

LES CHANTIERS

Ils eurent lieu principalement en juillet 1983 avec pour équipe de base les fouilleurs de 1982 dont beaucoup tenaient à poursuivre leur action. On retrouvait: J. Bourhis, J., M. et S. Briard, O. Bricaud, M. Houeix, J.V. Hunot, D. Le Borgne, G. et J. Jumel, J.P. Minatore, S. Pennec, B. Riot auxquels se joignirent J. Chalavoux, J. Powell, F. Querat et T. Thomasson. D'autres vinrent quelques jours ou une seule journée au hasard de leurs loisirs de même que Guy Larcher, cheville ouvrière de l'archéologie en forêt de Paimpont qui dut souvent se couper en quatre pour se partager entre l'archéologie et ses autres activités culturelles. Les fouilleurs furent hébergés à la station biologique dont le chef cuisinier assura l'abondante nourriture matérielle indispensable aux fouilleurs de plein air. De nombreux visiteurs s'intéressèrent aux chantiers: Stagiaires des Journées Gallèles aussi bien qu'enseignants et étudiants de la Station Biologique, sans compter beaucoup de personnes du pays intéressées par leurs lointains ancêtres et qui souvent de surcroît, apportèrent parfois aux fouilleurs un petit encouragement matériel fort apprécié lors des journées ensoleillées. Pour les travaux de débroussaillage, notamment au Jardin des Moines, l'aide de François Willand, de La Guette, fut encore précieuse. Enfin les travaux n'auraient pu avoir lieu sans la bienveillante compréhension des propriétaires, M. Yves de Couville pour l'Hotié de Viviane et M. Léon Leborgne pour le Jardin des Moines. Nous les en remercions sincèrement de même que toutes les personnes qui ont facilité les recherches.



L'Hotié de Viviane

Les travaux de 1983 ont consisté à redécouvrir la partie dégagée en 1982 qui avait été recouverte de bâches plastiques pour éviter les dégradations par le piétinement ou la végétation. Il restait à fouiller les secteurs Est et la partie Sud recouverte de gros blocs provenant de la destruction ancienne de la couverture de la tombe. Une section transversale fut aussi aménagée. Le monument fut intégralement dépouillé. Il montrait un entourage de petites dalles de schiste mieux conservé du côté le plus élevé du terrain, côté sud-sud/ouest, plus étalé par suite de glissement des pierres dans le secteur nord et est. On retrouva lors de ces travaux des fragments de meules, des flèches en silex et des débris de poterie néolithique confirmant l'âge du monument. L'ensemble du monument dégagé était spectaculaire (photo 1) mais malheureusement ces dalles trop fragiles ne pouvaient être laissées ainsi en place. Il fallut se résoudre à les recouvrir. D'ailleurs, la végétation vigoureuse d'ajoncs et de genêts recouvrira rapidement le monument du moins dans ses parties extérieures.

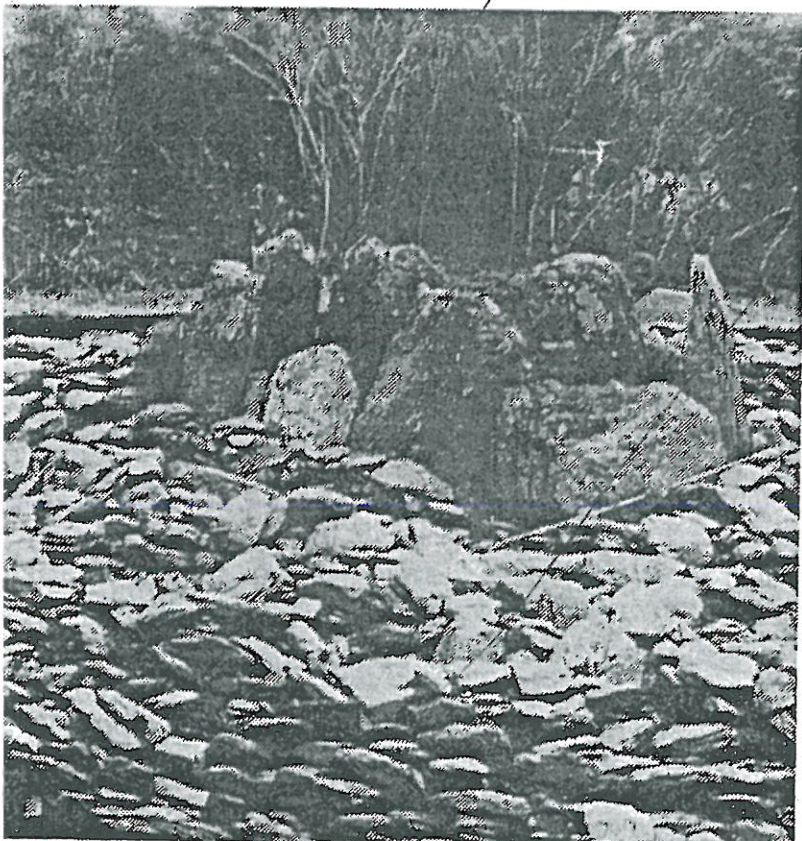


Photo n° 1 — Vue de l'Hotié de Viviane entièrement dégagé.

nons de décrire (3,90 m), mais que l'imagination et l'endroit nous font paraître beaucoup plus gros. Qui a pu, mieux que Félix Bellamy (2) exprimer par les mots ce à quoi chacun d'entre nous, amoureux de Brocéliande, avons pu songer en le regardant.

"Ce bel arbre fut peut-être semé par une main prévoyante au milieu de ruines encore considérables pour qu'il marquât, dans les siècles futurs, le lieu de ce qui venait d'être la Forteresse, la Tour de Ponthus. Et tandis que la graine germait, devenait avec le temps frêle arbrisseau puis arbre robuste ; et que celui-ci, continuant de croître fort et plein de sève, enfonceait profondément de solides racines, s'élevait en hauteur et étalait au large sa puissante ramure, autour de lui

d'année en année, les murs hal- tiers du château maudit s'écrou- laient et s'arasaient avec le sol ; leurs débris eux-mêmes dé- chus, dispersés, sans garder té- moignage de l'emploi dont ils avaient été trouvés dignes, res- tent confondus avec le caillou, sorti de sous terre, sans his- toire, auquel personne en pas- sant ne daigne accorder un re- gard. Mais le hêtre de Ponthus vit et prospère, persiste là à travers les temps comme un gar- dien fidèle dont le devoir est d'indiquer le lieu du mystérieux château au visiteur qui s'est mis en quête de ses ruines".

(1) Charles Le Goffic :
"Brocéliande".

(2) Félix Bellamy :
"La Forêt de Bréchéliant".



Le Chêne de Guillotin. - De Concoret, prendre la route de Tréhorenteuc. Après le Vaubossar, tourner à gauche, au lieudit Rues-Eon. Le chêne est à droite, dans un champ.

Le Châtaignier de Campénéac. - A Campénéac, prendre la direction d'Au- gan, tourner à droite après le lavoir. Le châtaignier est un peu plus loin, à gauche de la route.

Le Chêne de Trébran. - A Paimpont, prendre la route de Gaël. Après le carrefour de la Lorette (entre Concoret et Comper), toujours en direc- tion de Gaël, le chêne est en contrebas de la route, sur la gauche.

Le Bois du Loup. - Lorsque l'accès est autorisé, de Augan, prendre la route de Beignon. Au Bois du Loup, deux cèdres sont à gauche, dans le parc. L'autre en bas, vers la route.

Le Hêtre de la Gelée. - De Paimpont, prendre la direction de Plélan. Au carrefour menant à Saint-Péran, prendre le sentier qui conduit au poste de la Gelée, dans le sous-bois. Le hêtre est à droite.

Le Hêtre de Rocheplate. - Passer devant la maison du garde. La ligne de forêt descend brusquement. En bas, prendre le sous-bois, sur la gauche. Le hêtre se trouve à une petite centaine de mètres.

Le Hêtre du Val sans Retour. - Remonter le Rauco en direction de Mouil- le-croûte. Après avoir dépassé les anciens étangs, prendre la grande li- gne qui remonte à gauche et qui suit le Mony. Le hêtre est à droite, au bord de la ligne.

Le Hêtre de Ponthus. - A vous de le trouver !...